

Quand les acteurs culturels dressent leur bilan carbone



Pour encourager les acteurs culturels de son territoire à limiter leurs émissions de CO2, la métropole de Lyon leur propose un outil de mesure.

[Métropole de Lyon, 59 communes, 1,42 million d’hab.]

Soucieuse d’accompagner ses acteurs culturels vers des pratiques plus vertueuses en matière environnementale, la métropole de Lyon a initié, il y a près de deux ans, une démarche expérimentale visant à évaluer leurs sources d’émissions de gaz à effet de serre. L’an dernier, le musée Lugdunum et le Théâtre national populaire ont testé une première version de cet outil.

Les biennales de la danse et d’art contemporain, le festival de cinéma Lumière, celui des Nuits de Fourvière et le musée des Confluences, les cinq acteurs culturels rattachés à la métropole, ont déjà ou vont leur emboîter le pas. « Cet outil nous permet d’objectiver pour agir. C’est pourquoi, désormais, nos conventions intègrent ce bilan. Cela fait partie des éléments sur lesquels nous demandons des plans d’action », indique Cédric Van Styvendael, vice-président de la métropole chargé de la culture.

Simple mais chronophage

L’outil de quantification carbone créé par la métropole, un simple fichier Excel, regroupe neuf postes d’émissions de dioxyde de carbone allant de la billetterie aux déplacements, en passant par la communication, le transport des œuvres et les bâtiments. Pour chacun, les acteurs renseignent leurs pratiques à travers une liste comprenant, par exemple, le nombre de kilomètres parcourus par les équipes ou le niveau des consommations de fluides.

La démarche est précise et les premiers résultats plaident en faveur de la simplicité d’utilisation de l’outil, mais révèle le travail parfois délicat de collecte des données. « C’est assez chronophage, d’autant que nous avons souhaité qu’il n’y ait pas de référent sur ce travail mais que chaque service contribue à le renseigner afin de sensibiliser et de mobiliser tout le monde », détaille Claire Iselin, directrice du musée Lugdunum.

Des pratiques rectifiées

Le bilan carbone du musée a été établi sur l'année 2019 pour gommer tout effet « Covid » et il a déjà permis de rectifier le tir sur quelques pratiques, à l'image des leds installées sur tous les systèmes d'éclairage ou du vaste chantier d'inventaire des collections visant à mieux valoriser les ressources propres du musée afin de limiter les emprunts, et donc le transport d'œuvres.

Forte de premiers retours, la collectivité structure un accompagnement des acteurs sur l'échange de bonnes pratiques, la mise à disposition de ressources internes et externes en ingénierie et d'outils duplicables chez chacun afin de limiter leurs émissions de CO2. L'objectif est clairement d'aller vers la sobriété mais, pour la métropole, il doit être associé à une grande vigilance afin de ne rien sacrifier à la qualité des prestations des acteurs de la culture. « La décarbonation ne peut pas supplanter la programmation », prévient Cédric Van Styvendael. Il s'agit donc de trouver le bon dosage pour réussir le mariage entre les empreintes carbone et culturelle.

Publié le 16/06/2023 – La Gazette des Communes – Françoise Sigot